

*Dangerous Times ? The International Politics of Great Power Peace*, Christopher J. FETTWEIS, 2010, Washington, DC, Georgetown University Press, 273 p.

Damien Larramendy

Volume 43, numéro 2, juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1011556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1011556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larramendy, D. (2012). Compte rendu de [*Dangerous Times ? The International Politics of Great Power Peace*, Christopher J. FETTWEIS, 2010, Washington, DC, Georgetown University Press, 273 p.] *Études internationales*, 43(2), 285–287. <https://doi.org/10.7202/1011556ar>

### **Dangerous Times ? The International Politics of Great Power Peace**

*Christopher J. FETTWEIS, 2010,  
Washington, DC, Georgetown  
University Press, 273 p.*

Alors qu'aucun conflit armé n'a opposé directement deux puissances depuis 1945 et que le nombre de conflits internes est en baisse depuis quelques années, il est étrange de constater que l'opinion publique, dans le monde occidental, voit le monde comme étant plus dangereux que jamais et qu'elle a une vision quasiment apocalyptique du futur.

C'est sur ce constat que Christopher J. Fettweis ouvre l'ouvrage *Dangerous Times ? The International Politics of Great Power Peace*. L'argument principal de l'auteur est que les guerres entre grandes puissances seraient en voie avancée de disparition et que cette tendance pourrait bien être en train de se propager à tous les pays, rendant la guerre définitivement obsolète en tant que mode de résolution des différends. Selon lui, ce processus amorcé de disparition progressive des conflits armés rend nécessaire de repenser en profondeur la théorie et la pratique des relations internationales.

Afin de prouver son point, Fettweis développe un argumentaire résolument constructiviste qui se décompose en trois parties.

Dans la première partie, l'auteur bâtit l'argument théorique selon lequel le monde serait régi par des normes sociales, que ces normes évolueraient avec le temps et que cette institution sociale qu'est la guerre, qui a longtemps été considérée par les dirigeants comme immuable, inévitable, voire normale, serait en train de tomber en obsolescence. L'auteur « explique » le

mécanisme ayant pu rendre la guerre obsolète en étudiant les processus qui ont mené à la disparition des pratiques longtemps répandues qu'ont été l'esclavage et les duels. Il examine ainsi la confrontation entre le monde matériel et le monde idéationnel et analyse l'impact de cette confrontation sur les normes nationales ou internationales. En ce qui concerne l'obsolescence des conflits armés, Christopher Fettweis reconnaît que les facteurs matériels que sont la technologie militaire et le renforcement de l'interdépendance économique peuvent en partie expliquer l'absence de guerres entre grandes puissances. Il insiste toutefois également sur l'importance du contexte idéationnel bien particulier qui a émergé depuis la fin de la guerre froide – contexte lié à la vision libérale associée à la fin de l'histoire de Francis Fukuyama – pour expliquer que la guerre apparaît aux yeux des décideurs politiques comme une option de plus en plus sous-rationnelle, au point où cette option ne serait, dans certaines régions du monde, même plus considérée, tout comme l'esclavage et les duels ont cessé d'être des pratiques acceptées au fil des siècles.

La deuxième partie du livre analyse les preuves qui viennent étayer l'argument du livre. À cette fin, l'auteur met en place une démonstration que certains pourront qualifier de sophistiquée (et d'autres de téméraire) : après avoir indiqué que l'argument du livre se base sur la théorie constructiviste et expliqué pourquoi le libéralisme et surtout le réalisme ne peuvent acquiescer à l'argument de l'obsolescence de la guerre – qui représente finalement une certaine vision du futur –, l'auteur estime que le meilleur moyen de savoir si son argument est valide est de comparer les capacités

prédictives de ces trois théories des RI. Ainsi, après avoir comparé la manière dont les trois théories en question ont, *a posteriori*, expliqué l'effondrement de l'Union soviétique, Fettweis en arrive à la conclusion que le constructivisme remporte haut la main le premier prix de la prédiction.

Enfin, la troisième partie du livre représente un exercice de *leap of faith* auquel l'auteur demande au lecteur de se soumettre. M. Fettweis demande en effet au lecteur, même le plus réservé face à l'argument du livre, d'imaginer ne serait-ce que quelques minutes que la prémisse du livre soit vraie et que les guerres soient bel et bien en train de disparaître. Il étudie ensuite l'impact de cette obsolescence sur la recherche, et surtout sur la pratique des RI. Il passe ainsi en revue les assumptions et les stratégies politiques et militaires qui devraient être revues et changées, notamment pour les États-Unis. L'auteur argue ainsi que, dans un monde exempt de guerres, la politique étrangère américaine devra être guidée par la modération en termes politiques et militaires, par un volontarisme modéré en ce qui a trait aux affaires humanitaires et par une grande agressivité dans le domaine économique.

*Dangerous Times ? The International Politics of Great Power Peace* a le mérite d'apporter une vision originale sur un phénomène qui a déjà fait l'objet de plusieurs ouvrages, à savoir l'absence de guerre entre pays occidentaux depuis plus de 60 ans. On peut ainsi saluer le courage intellectuel de l'auteur, qui vise non seulement à convaincre le lecteur de la validité de son argument, l'obsolescence des guerres, mais aussi à en expliquer l'émergence. La manière dont il

tente de s'acquitter de cette double tâche soulève toutefois quelques problèmes.

En effet, au fil des pages se dégage l'impression que le lecteur se trouve, face à l'argument de l'auteur, devant deux visions opposées : une vision réaliste/néoréaliste, selon laquelle la guerre existera toujours, et une vision constructiviste selon laquelle la guerre n'est plus. Devant ce choix des extrêmes, le lecteur se sent pris en otage dans une situation où les théories et les auteurs proposés par Fettweis sont réduits à un ou deux concepts et sont simplifiés à l'extrême. De plus, la méthodologie utilisée par Fettweis semble douteuse, puisqu'il juge de la capacité prédictive des théories présentées en comparant leur explication *a posteriori* de la chute de l'empire soviétique. Ce faisant, il est bien trop prompt, en se basant sur ce seul événement, si important soit-il, et sur cette seule méthodologie, si originale soit-elle, à clamer la supériorité du constructivisme dans l'art périlleux de la prédiction.

Autre point qui fera sourciller le lecteur : le constructivisme est décrit à plusieurs reprises par l'auteur comme une théorie intrinsèquement optimiste face à l'avenir, ce qu'il n'est pas forcément. Fettweis, faisant fi de la grande diversité des courants qui la composent, attribue ainsi à la théorie constructiviste une vision téléologique des RI qui ne lui correspond en rien.

Si la première partie de l'ouvrage est dans l'ensemble convaincante et que la troisième partie ouvre d'intéressantes perspectives de réflexion, la seconde partie du livre, qui représente malheureusement le cœur de l'argument de Christopher Fettweis, nous semble faible. Plusieurs lecteurs refermeront donc le

livre avec l'impression que l'objectif de l'auteur aura été de convaincre plus que de démontrer.

*Damien LARRAMENDY*  
*Réseau francophone de recherche*  
*sur les opérations de paix*  
*Montréal*

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

### **The Euro in the 21st Century. Economic Crisis and Financial Uphear**

*Maria LORCA-SUSINO, 2010,*  
*Burlington, VT, Ashgate,*  
*coll. The International Political Economy*  
*of New Regionalisms, 314 p.*

La nouvelle crise financière – la troisième après celles de 1983 et de 1994 – a éclaté en juillet 2007. Cinq ans plus tard on n'a pas l'impression qu'elle soit terminée. Cette crise en a engendré une autre, économique et sociale cette fois, et elle a affecté d'une façon tout à fait particulière les pays de l'Union européenne. À vrai dire, ce sont quelques-uns de ces pays, la Grèce d'abord mais aussi l'Irlande, qui ont été touchés, mais c'est toute la zone euro qui se trouve concernée. Il y a un an personne n'aurait imaginé que la Grèce puisse sortir de l'euro et retrouver la drachme. Aujourd'hui cette éventualité est devenue tout à fait plausible, elle est régulièrement envisagée dans les revues scientifiques.

C'est dire tout l'intérêt de cet ouvrage qui présente l'euro dans sa dimension internationale, d'abord comme une monnaie commune à plusieurs pays, puis comme une monnaie véritablement internationale, c'est-à-dire utilisée et détenue comme l'est le dollar à l'extérieur de sa zone d'émission par des non-résidents, enfin comme une monnaie « globale ». Ce dernier concept est plus original. L'auteur considère non pas l'usage

qui est fait de l'euro à l'extérieur de la zone, mais les qualités intrinsèques de cette monnaie qui devraient lui permettre de jouer un tel rôle et de concurrencer peu à peu le dollar. Les critères retenus – le commerce extérieur, l'absence de restrictions aux échanges ou aux flux de capitaux et la position extérieure de la zone euro – ne permettent pas à l'auteur de considérer l'euro à l'égal du dollar.

Une autre forme d'internationalisation de l'euro est la capacité de cette expérience à servir de modèle à d'autres pays. C'est le cas pour les pays de la zone franc qui ont en commun une même monnaie, laquelle au surplus est rattachée à l'euro. L'ouvrage traite de cette expérience, comme de quelques autres, en particulier de celles du Mercosur ou de l'Amérique latine.

Mais c'est surtout par rapport à la crise actuelle, qui touche aussi la zone euro, que cet ouvrage est intéressant. L'auteur analyse notamment les différentes options qui s'offrent à la Grèce, y compris son retrait éventuel puisque cette solution est maintenant envisagée par le nouveau traité, celui de Lisbonne. Il analyse en même temps le rôle que peut jouer le Fonds monétaire international et les modalités que pourrait adopter l'aide de certains pays à leur partenaire en difficulté. De plus, en commentant les mesures susceptibles d'améliorer le fonctionnement du système monétaire international, il en vient naturellement à parler des droits de tirages spéciaux (DTS) et de leur rôle, plus important que ne le souhaitent actuellement les autorités chinoises.

Nous nous permettons deux réserves qui n'enlèvent rien à l'intérêt et aux qualités de l'ouvrage. La première tient aux tableaux et aux graphiques qui sont, dans certains chapitres, vraiment très nombreux en même temps que peu exploités.